



**HAL**  
open science

# Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais

Anne Trevisse, Laëticia Constant

► **To cite this version:**

Anne Trevisse, Laëticia Constant. Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais. 2006. halshs-00084618v3

**HAL Id: halshs-00084618**

**<https://shs.hal.science/halshs-00084618v3>**

Preprint submitted on 11 Jul 2006 (v3), last revised 29 Jan 2007 (v7)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais

Anne TREVISE et Laëtitia CONSTANT

## 1. Introduction

### 1.1. Problématique

Ce travail analysera des suites d'énoncés sans connecteurs, c'est-à-dire sans marqueurs explicites de connexion, mais où, en contexte, les connexions hypotaxiques sont manifestement construites et peuvent être reconstruites en reconnaissance lors de la lecture.

L'étude porte sur la construction/reconstruction de repères fictifs de type potentiel (prise en compte de l'altérité dans la projection dans l'avenir), mais aussi d'irréel du présent ou du passé (altération du réel, de ce qui est ou a été le cas) en l'absence du connecteur IF, traditionnellement appelé conjonction de «subordination». IF est la seule conjonction de syndète hypotaxique disponible pour la construction du fictif en anglais, seule ou en composition avec EVEN, en dehors de IN CASE, qui explicite la notion ÊTRE/NE PAS ÊTRE LE CAS et des hypothèses négatives comme UNLESS.

Dans la variété d'anglais considérée généralement comme «normée» ou «standard», IF introduit les protases, sauf bien sûr dans les cas de potentiel (*Should he do it / Were he to do it*), ou d'irréel (*Had he done it*), où l'inversion construit ce décrochage du plan du réel vers le fictif. Ces cas soulignent, d'ailleurs, les liens entre interrogatives et hypothétiques en ce qui concerne le balayage des deux branches de la

bifurcation notionnelle, vers l'intérieur ou l'extérieur du domaine notionnel concerné <sup>1</sup>.

On sait que les protases peuvent être protéiformes (Merle, 2001), et prendre notamment la forme de groupes prépositionnels ou d'adverbiaux. On sait aussi que l'on trouve fréquemment des énoncés paratactiques comme:

(1) Think of baked beans and you think of Heinz. (Perrin, 1992)

dits «impératifs conditionnels», qui fonctionnent donc sans ambiguïté, dans l'intersubjectif, avec deux propositions reliées par AND, ou par OR. La paraphrase qui vient immédiatement à l'esprit est sous forme d'hypothétique (ou d'un WHEN générique):

(1') If you think of baked beans, you think of Heinz.

Avec IF, AND disparaît alors puisque la connexion de condition à conséquence est construite par le repère fictif posé par IF et aussi par les relations notionnelles entre les deux relations prédicatives impliquées (dorénavant RP).

Pourtant dans la fiction, notamment la fiction qui tente de reproduire en graphie des variétés orales d'anglais ou d'américain, (souvent les représentations des variétés de noirs américains mais aussi de blancs), on trouve beaucoup d'exemples où ni IF, ni AND n'apparaissent dans de telles configurations.

## 1.2. Corpus

Les exemples seront tirés de dialogues écrits par des écrivains américains blancs, qui tentent donc de représenter l'oral de personnages noirs, mais aussi de blancs. Ces exemples recensent un certain nombre

<sup>1</sup> Culioli (1990), Trévisse (1999).

d'occurrences où deux relations prédicatives sont syntaxiquement juxtaposées, dans l'un ou l'autre ordre suivant les cas, mais où une lecture en termes de repérage fictif se fait pour l'une d'entre elles, en général celle qui est antéposée. Il s'agit donc d'exemples tirés de fiction écrite où se pose néanmoins le problème des courbes intonatives inévitablement produites en lecture sublabiale, et qui permettent de reconstruire les bonnes valeurs référentielles voulues par l'écrivain: ainsi la lecture - nous sommes ici en reconnaissance - peut faire sens dans le contexte, et l'intonation sublabiale se mettre en place quasi immédiatement.

Un grand nombre de ces exemples sont au présent simple et renvoient sans ambiguïté au potentiel, dans des conditions que nous allons essayer de décrire.

Des énoncés, moins fréquents, construisent néanmoins également des valeurs référentielles de renvoi à l'irréel en utilisant le prétérit dans une cooccurrence de marqueurs que nous allons aussi analyser dans un deuxième temps.

Les exemples sont donnés avec suffisamment de contexte pour que la construction/reconstruction du fictif soit patente. Ils sont extraits de dialogues en discours direct ou de passages de style indirect libre dans des récits au prétérit.

### 1.3. Délimitation du champ

Nous ne considérerons pas les exemples où AND apparaît pour relier les deux RP (notées P et Q), comme en (2) ou en (3):

(2) You do this and everything changes. (*Shame the Devil*, p. 275)

Glose: *If you do this everything changes.*

(3) I'm telling you: you try this thing and you will die. (*Shame the Devil*, p. 276)

Glose: *If you try this, you will die.*

Les exemples (2) et (3), s'ils sont aisément paraphrasables en structures hypothétiques, ne génèrent pas les mêmes difficultés de reconstruction des repères fictifs. Pour ces exemples, l'ordre est contraint par l'iconicité temporelle: la cause vient avant l'effet, ou la condition avant la conséquence. P précède Q.

Dans tous les exemples qui suivent, les deux relations prédicatives, auxquelles il est dès lors difficile d'attribuer des étiquettes traditionnelles de subordinées hypothétiques vs principales <sup>2</sup>, se présentent au niveau sémantique comme:

- d'une part des relations prédicatives qui construisent un repère fictif, une condition, et que nous nommerons protases (si P);
- et celles qui énoncent la conséquence de la condition posée et que nous appellerons apodoses ( alors Q).

Rappelons qu'une virgule (représentation graphique de l'intonation ou d'une pause?) peut séparer P de Q, et, plus rarement Q de P, mais ce n'est pas toujours le cas.

Nos exemples regroupent différents champs conceptuels plus ou moins labiles de la condition <sup>3</sup>: condition nécessaire ou suffisante, hypothèse, supposition, etc., à l'exception du IF ou du SI dits « concessifs » (*S'il est riche il n'est pas milliardaire*), du IF ou du SI austiniens (*Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*), ou du IF de restriction. Mais nous inclurons les exemples de conditionnement du dire, les emplois métalinguistiques du fictif. En dehors de ces derniers exemples, très fréquents dans notre corpus, nous nous bornerons à l'expression de la condition entendue comme une protase qui peut être glosée par: *dans ces conditions-là, in that case*. Les deux RP sont dans une relation conditionnelle d'implication arbitraire, ou motivée par des relations de cause à conséquence notionnelles, et c'est une relation nouée de façon serrée, le plus souvent à des fins particulières de jeux intersubjectifs.

<sup>2</sup> Deschamps (2003) et Trévisse (2003).

<sup>3</sup> De Vogüé (1999).

#### 1.4. Cadre théorique

Notre travail se situe dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli <sup>4</sup>, où une hypothétique implique un balayage des deux branches de la bifurcation et une prise en compte de la singularité qualitative de P et de son occurrence concrète comme condition d'une validation de Q. Dans les cas du potentiel, p et non p, l'intérieur et l'extérieur du domaine notionnel de P sont envisagés (altérité) et dans les cas d'irréel, on construit l'altération du réel, de ce qui est ou a été le cas: si p a été le cas ou est le cas, on n'envisage non p et si non p a été le cas, on envisage p <sup>5</sup>.

Dans la mesure où nous refusons de résoudre le problème par le recours à une ellipse de IF, il nous faut renoncer à décider si nous avons affaire à de la parataxe ou à de l'hypotaxe, mais en tout état de cause, il s'agit d'asyndète. On pourrait sans doute parler d'hypotaxe asyndétique avec P servant de repère à Q, dans les cas où une des deux propositions, en général la protase, le plus souvent antéposée, ne saurait constituer un énoncé autonome, comme par exemple dans (4):

(4) **Anyone** comes for that Rambler or the Plymouth, hold him. (*Hard Revolution*, p. 296 <sup>6</sup>)

Glose: *If anyone comes for that Rambler or the Plymouth, hold him.*

La première RP présente la particularité de ne pouvoir rester sans suite, à cause du marqueur de parcours ANYONE qui entraîne une mise en suspens de l'assertion.

Mais dans les exemples (5) et (6), chacune des deux RP, reliées par une virgule, pourrait avoir un fonctionnement autonome syntaxiquement et aussi, hors contexte, sémantiquement:

<sup>4</sup> Culioli (1990).

<sup>5</sup> Merle (2001).

<sup>6</sup> Dans tous les exemples, nous soulignerons en gras le ou les marqueurs qui induisent fortement l'interprétation en fictif.

(5) You keep that up, you **gonna have to** stay. (*Hard Revolution*, p. 135)

Glose de l'interprétation hypothétique: *If you keep that up, you gonna have to stay.*

Glose de l'interprétation de P en injonction: *Keep that up! You gonna have to stay.*

(6) You need me, you **can** get me through my sister Cissy, or out in Cali. (*Shame the Devil*, p. 27)

Glose de l'interprétation hypothétique: *If you need me, you can get me through my sister Cissy or out in Cali.*

Glose de l'interprétation de P en assertion: *You need me. You can get me through my sister Cissy or out in Cali.*

En (5) et (6), P serait énonçable seul comme respectivement une injonction et une assertion. Le contexte établit néanmoins clairement que c'est l'interprétation en hypothétique qui est construite et reconstruite.

En (7), on pourrait avoir indécidabilité entre une relation protase/apodose ou entre deux assertions:

(7) You drive a red car, it's gonna attract some attention. (*Shame the Devil*, p. 212)

Glose de l'interprétation hypothétique: *If you drive a red car, it's gonna attract some attention.*

Glose de l'interprétation en assertion: *You drive a red car. It's gonna attract some attention* (lien de cause à effet).

Mais, ici, comme l'énoncé est adressé à un détective privé qui a une voiture rouge et qui ne doit pas attirer l'attention, l'interprétation verse vers une relation protase/apodose <sup>7</sup>.

<sup>7</sup> On retrouve la proximité sémantique des relations entre cause/effet et condition/conséquence.

La lecture de la deuxième RP impose la relecture de la première en protase pour lui attribuer une autre valeur ou lever l'ambiguïté. En (5), *You keep that up* seul, pourrait être bien compris comme un ordre, mais GOING TO et HAVE TO, en contexte où le personnage disait ne pas vouloir rester, imposent la lecture à partir de la construction d'un repérage fictif (*if you keep that up*).

On pense à d'autres cas, en théorie de parataxe, où la deuxième RP vient changer le sens de la première, comme en (8):

(8) He may be clever but I don't like him.

où le connecteur, en interaction rétroactive avec MAY, impose une lecture autre que la simple suite:

(9) He may be clever.

Mais laissons de côté ces considérations d'étiquetage en parataxe ou hypotaxe pour nous intéresser à la reconstruction d'une valeur de condition impliquant tout un énoncé, voire toute une partie du contexte amont: nous traiterons donc d'une configuration de différents marqueurs mais aussi de liens entre notions complexes qui font que le fictif est bel et bien reconstruit même en l'absence du connecteur, de la conjonction.

Ce qui est étonnant dans tous les exemples étudiés ici est que IF n'est pas présent, mais n'est pas ressenti comme nécessaire pour la reconstruction du sens, même en lecture, où aucune intonation imposée ne vient, a priori, profiler tel ou tel sens pour en exclure un autre.

Nous n'aurons ici que le temps de passer rapidement en revue un ensemble d'exemples, d'abord au présent, puis au prétérit, en tentant de répertorier les conditions du contexte qui forcent l'interprétation en hypothétique, malgré l'absence de IF, et qui forcent donc à une relecture

---



immédiate en fictif, même si la tendance à construire de l'effectif avait d'abord émergé. La lecture est ainsi fréquemment soumise, au moins un temps, à la bifurcation entre fictif et effectif.

Les énoncés étudiés sont, certes, considérés comme symptomatiques d'une variété d'anglais, mais leur analyse, comme souvent l'étude des genèses des langues 1 ou 2, permet de mieux apprécier les rôles respectifs, souvent cumulatifs, des différents paramètres en jeu dans la reconstruction parfois rétroactive du sens, ici du hiatus qui permet la création d'un repère fictif par rapport au plan de validation. Le dynamisme des actions et rétroactions interprétatives est aussi dû à d'autres marqueurs présents dans les deux relations prédicatives (qui se distribuent bien en protase et apodose), mais aussi bien sûr au contexte, en général amont, qui peut avoir construit, au préalable, le plan de la validation («c'est le cas que c'est le cas/c'est le cas que ce n'est pas le cas»), et qui fraye les interprétations.

## 2. Potentiel: construction de l'altérité

Considérons les exemples (10) et (11):

(10) «... Remember Greektown? That one block on Monroe is the most popular street in Detroit, but I haven't been able to figure out why.» «'Cause it's lit up.» Skip said. «I know where it is. You go anywhere else downtown you're on a dark lonely street...» (*Freaky Deaky*, p. 54)

Glose: *If you go anywhere, you're on a dark lonely street.*

(11) «It's ten forty,» Robin said.  
«They ever quit making clocks with hands on 'em I'm out of business.» (*Freaky Deaky*, p. 160)

(Le personnage fabrique des bombes et n'est certainement pas «out of business»: nous reviendrons sur ces RP qui viennent aussi contredire l'effectif construit par les contextes.)

Glose: *If they ever quit making clocks with hands on 'em, I'm out of business.*

En (10) et (11), on notera l'absence de virgule qui ne gêne guère la lecture. Les marqueurs de parcours construisent la suspension de l'assertion, en dehors de toute présence d'interrogative ou de négation, et orientent immédiatement la lecture vers l'autre interprétation hors assertion, vers le parcours lié au décrochage fictif.

Souvent les marqueurs de parcours de la protase sont secondés, dans les apodoses, soit par des marqueurs clairs de renvoi à l'avenir, soit par des prédicats de type injonction, ou comportant WANT ou NEED, et qui ne réfèrent donc à aucune validation. C'est le cas en (12) et (13) où les marqueurs de parcours EVER et ANYTHING se composent respectivement avec WANT et 'LL:

(12) «We'll keep it on file,» said Otis, «just like the FBI.»  
«But let me make this clear,» said Farrow, «**in case** you get the feeling you want to unburden your conscience.»  
«You don't haf to worry,» said Manuel.  
«Let him make it clear,» said Otis.  
«Well, we all know the code. I mean, we all came up the same way. But to remind you... You and Jaime, you ever feel the need to talk. I want you to remember something -»  
«Let me tell this part, Frank,» said Otis.  
«Go ahead.»  
«You talk,» said Otis, «we're just gonna have to go ahead and fuck up your families.» (*Shame the Devil*, p. 26<sup>8</sup>).

Glose: *If you and Jaime, you ever feel the need to talk, I want you to remember something.*

Glose: *If you talk, we're just gonna have to go ahead and fuck up your families.*

(13) «You shot out his car windsurf, Patrick? Jesus.»  
«I was a tad perturbed.»  
«Yeah, but shooting out his car window?»

<sup>8</sup> Quand un contexte plus large est donné, P et Q sont soulignés pour plus de lisibilité. Certains indices du contexte, le plus souvent amont, apparaissent en gras.

«Angie,» I said, «he threatened Mae and Grace. He does **anything that uncool next time I see him, maybe I'll just forget the car and shoot him.**» (*Darkness Take my Hand*, p. 217)

Glose: *If he does anything that uncool next time I see him, maybe I'll just forget the car and shoot him.*

En (13), *next time I see him* apparaît ici dès la protase, et *'ll* apparaît dans l'apodose.

La plupart du temps, dans les exemples où la protase est au présent simple, forme si indéterminée a priori, si la protase ne comporte aucun marqueur de parcours facilitant l'interprétation, un marqueur de référence à l'avenir apparaît dans l'apodose. C'était le cas en (7), c'est aussi le cas de l'exemple (14) où le contexte amont a construit un plan effectif. Les personnages attendent la venue d'un tueur:

(14) Jonas waited for the door to close behind Stefanos. «He didn't add all that much to the conversation, did he?»  
 «He's a listener,» said Boyle. «I'll pick his brains on the ride back.»  
 «You gonna stay here tonight?»  
 «Yeah. Let me go home and talk to my wife, pack a suitcase with clothes.» Boyle grinned. «Toss a couple of throw-down weapons and some drugs in the suitcase while I'm at it.»  
 «I apologize for that,» said Jonas. «The fact is, I'm gonna feel a whole lot better with you around. This sonofabitch comes around, **we're gonna get him.** Right?»  
 «Bet it,» said Boyle. (*Shame the Devil*, pp. 242-243)

Glose: *If this sonofabitch comes around, we're gonna get him.*

L'interprétation en itération est exclue par le contexte d'attente du *sonofabitch* en question.

Nous avons la même chose en (15):

(15) «He gave it to me. Patrick, we'll **have a hundred guys** looping for this kid.»  
 «You get two hundred, **I'll feel better.**» (*Darkness, Take my Hand*, p. 197)

Glose: *If you get two hundred, I'll feel better.*

On peut aussi trouver WILL dans la protase comme en (16):

(16) You want to question her. You bring her in. She won't come in, forget it. Then give her name over to the FBI. You understand? (*God is a Bullet*, p. 47)

Glose: *If she won't come in, forget it.*

Le contexte amont fraye généralement l'interprétation. Par exemple dans l'exemple (17), CAN construit une référence à une possibilité à venir dans ce contexte de recherche de criminel:

(17) «**If I could tap into the office computer and start digging through those old records. There might be something...**»  
«Forget all that. We get hold of him you can dig all the records you want out of his heart.» (*God is a Bullet*, p. 147)

Glose: *If we get hold of him, you can dig all the records you want out of his heart.*

Ici encore, aucun signe de ponctuation ne vient aider la lecture.

En (18), dans la première hypothétique, la référence à l'avenir est explicite dès la protase: *before the man goes to the bank* et dans l'apodose apparaît COULD, interprété immédiatement en prétérit modal:

(18) «The owner collects,» said Dennis, answering without having to think on it, knowing then what this was about.  
«What I'm sayin'. People in the neighborhood got to pay their debt on that day, otherwise they gonna lose their credit. So we ain't talking about no pennies. We get it done before the man goes to the bank, late in the afternoon, we could walk away with, shit, I don't know, a thousand dollars. You do this thing for us, you gonna get yourself a cut.» (*Hard Revolution*, p. 127)

Glose: *If we get it done before the man goes to the bank, late in the afternoon, we could walk away with, shit, I don't know, a thousand dollars.*

Glose: *If you do this thing for us, you gonna get yourself a cut.*

L'exemple (19) est un autre exemple de postposition de la protase, avec CAN dans l'apodose antéposée, sans ponctuation:

(19) Chris said, «You don't know how to swim, do you? That can happen you grow up in the projects, never get a chance to learn. Some guys turn to crime.» (*Freaky Deaky*, p. 148)

Glose: *That can happen if you grow up in the projects.*

Les exemples suivants comportent aussi des suites qui sont vite reconstruites comme des apodoses antéposées, ou des protases postposées:

(20) (Contexte: un suspect est laissé seul dans la pièce des interrogatoires. Les deux policiers parlent.)

«Look,» Sean said, «Let's let him sweat a bit in there.» «He ain't sweating.»

«He **ain't sweating**.»

«He might start we leave him alone to think.» (*Mystic River*, p. 338)

Glose: *He might start if we leave him alone to think.*

(21) And Vincent's a lot older than twelve, you know? Vincent is a pro. She says he'll fuck you up you try anything with him, keeps a razor blade tucked under his Swatch band, that sorta thing. (*Mystic River*, p. 360)

Glose: *He'll fuck you up if you try anything with him.*

Le lexique des prédicats peut favoriser la lecture fictive. C'est le cas de HAPPEN qui vient se conjuguer avec 'LL dans l'apodose antéposée en (22):

(22) «You speak Greek?» said Stefanos.  
«A few key phrases. I know what you folks call a black man – the nice word, I mean. I know how to call someone a jerkoff, and I know the word for, uh, pussy.»  
«Prove it.»  
«Mavros, malaka, and moonee.»  
«The three M's. You're just about fluent.»  
«It'll come in handy, I happen to get over to Athens for the Olympics.» (*Soul Circus*, p. 237)

Glose: *It'll come in handy if I happen to get over to Athens for the Olympics.*

Nous avons trouvé d'innombrables exemples où, dans la protase, antéposée ou postposée, figurent des marques lexicales de modalité téléonomique, avec des prédicats de type NEED, WANT, PLAN, HAD BETTER ou TRY en particulier. Nous en donnons quelques exemples de (23) à (26), avec ou sans virgule entre les deux RP:

(23) «Remember Lee Toomey?»  
«Sure. He settled in this state, didn't he? Down on the Eastern Shore?»  
«Right. He hooked me up with a straight gig.»  
«Straight, huh.»  
«For a while. You?»  
«You need me, you can get me through my sister Cissy, out in Cali.» (*Shame the Devil*, p. 27)

Glose: *If you need me, you can get me through my sister Cissy, out in Cali.*

(24) Was he funny then? 'Cause he ain't never made me laugh once. They want me to watch this show, they better bring out Agent Ninety-nine. (*Hard Revolution*, p. 144)

Glose: *If they want me to watch this show, they better bring out Agent Ninety-nine.*

(25) You want to talk to Robin you're gonna have to hurry. Once Wendell gets to her... (*Freaky Deaky*, p. 172)

Glose: *If you want to talk to Robin, you're gonna have to hurry.*

(26) Farrow cut it hard. They sideswiped a parked Amigo before getting back on course. The cop car made the turn fifty yards behind them.

«Right on K,» said Otis.

«That the next street?»

«The next big one, yeah.»

A car jumped the curb to avoid collision ahead. Farrow speed-threaded his way around another.

«All right, Roman, here we go.»

«You got a red light up there, Frank.»

«I see it.»

«You plannin' on blowin' it off,» said Otis, «you might want to think about landin' on your horn.» (*Shame the Devil*, p. 223)

Glose: *If you planning on blowing it off, you might want to think about landing on your horn.*

(27) et (28) sont aussi deux exemples de protases métalinguistiques postposées:

(27) Farrow turned the volume on the radio down a notch.

«How do you think Gus is gonna work out with us?» said Farrow, keeping his eyes on the house.

«I don't know. Gus is all heartsick over my sister, you want to know the truth.» (*Shame the Devil*, p. 216)

Glose: *Gus is all heartsick over my sister, if you want to know the truth.*

(28) Darnell came from the kitchen and had a seat next to Karras at the bar. He removed his leather kufi and wiped his face with a bar napkin. Mai drifted over and Darnell said, «Mix me up one of your specials, Mai.»

«You got it,» said Mai.

«So, Dimitri,» said Darnell, «how's that meat loaf?»

«Beautiful,» said Karras. «I was afraid I wasn't gonna get it, the way it was moving.»

«The heel's the best part anyway, you ask me.»

Mai served Darnell a mixture of pineapple and orange juice. He thanked her and had a long sip. (*Shame the Devil*, p. 116)

Glose: *The heel's the best part anyway, if you ask me.*

Très souvent, il y a donc co-occurrence de plusieurs marqueurs, associée à des informations liées aux notions complexes impliquées, mais aussi à l'expression explicite de l'effectif dans le contexte amont. C'est le cas en (29) où l'on oppose deux sortes de prison: les vraies et les fausses. On remarquera en outre la présence de HAVE TO et de WANT. La contradiction entre effectif asserté en amont et fictif est alors explicite:

(29) You think that's bad and **that ain't even the real jail**, that's the police jail. You have to be in the old Wayne County jail sometime you want to **experience a jail**. (*Freaky Deaky*, p. 115)

Glose: *You have to be in the old Wayne County jail sometime if you want to experience a jail.*

En (30) les notions complexes impliquées suffisent:

(30) «**We're standby** on a flight that arrives around three thirty. **We don't make it, then we'll be on one that gets in** – I have it written down somewhere. Here it is, five forty.» ...  
«Don't go anywhere the next hour or so. **We get a different flight** I'll call you **back**.» (*Freaky Deaky*, pp. 298-299)

Glose: *If we get a different flight, I'll call you back.*

La notion de STANDBY implique la bifurcation MAKE IT/NOT MAKE IT, c'est-à-dire *make it on a different flight*.

La bifurcation peut être frayée par TRY qui rentre en contradiction avec MAKE IT:

(31) «How you doing with Ginger?»  
«You mean Greta. She went to LA, **try and get** in the movies. **She makes it, I can say I helped her finance her career**. In a way I mean. I gave her the check Woody gave me.» (*Freaky Deaky*, p. 340)



Glose: *If she makes it, I can say I helped her finance her career.*

Le fraying peut être dû à la construction d'une norme avec LONG ENOUGH en (32) ou TOO en (33):

(32) You do something **long enough**, I guess you get it right. (*Hard Revolution*, p. 218)

Glose: *If you do something long enough, I guess you get it right.*

LONG ENOUGH correspond à RIGHT et NOT LONG ENOUGH à NOT RIGHT.

(33) «What they doin'?» said Long.  
«Talkin', I guess,» said Jones. «Decidin' what to buy. I don't know.»  
«Pull back,» said Long. «They gonna see us, we sit here **too long**.» (*Soul Circus* p. 222)

Glose: *They gonna see us if we sit here too long.*

L'exemple (34), dont le sens n'est manifestement pas totalement clair à la première lecture, comporte un impératif dans l'apodose antéposée:

(34) «Go on,» said Jones. «I'm gonna take a little rest.»  
«**Lock the apartment, man, you go out.**»  
«Yea, all right.» (*Hard Revolution*, p. 348)

Glose: *Lock the apartment, man, if you go out.*

REST implique STAY IN. Au contraire, GO OUT implique LOCK dans les notions complexes en jeu. Beaucoup de présents simples avec YOU dans ces dialogues pourraient aisément avoir la valeur intersubjective d'injonction, mais *you go out* par exemple, hors injonction dans un tel contexte, ne peut ici se lire comme un générique en fin de phrase. Reste la relecture, plutôt d'ailleurs que la lecture en *if you go out*, ou d'ailleurs possiblement, comme souvent *when you go out*. On connaît la labilité

des interprétations d'un présent simple. C'est comme à défaut ici que l'interprétation, vu le contexte, va se faire vers la construction du fictif, ici du potentiel, avec construction d'altérité et non assertion.

Si maintenant on décrit les exemples où apparaissent des prétérīts, on distingue ce qui fraye l'interprétation soit en potentiel ancré dans le révolu, par rapport à un repère translaté en SIL, soit en irréel avec altération manifeste de ce qui a été annoncé comme étant le cas. Il y a alors désassertion d'une assertion plus ou moins explicite dans le contexte amont.

### 3. Les prétérīts

#### 3.1. Cas de SIL<sup>9</sup>: transpositions de potentiels dans un contexte passé

Les passages de SIL représentent des argumentations et des projets dans les pensées des personnages, et donc des prises en compte des hiatus avec ce qui est le cas au moment de la narration. On retrouve bien sûr les marqueurs de référence à l'avenir, WANT, PLAN ou les modaux comme COULD par rapport à un repère passé/révolu.

Les exemples (35) à (41) sont des exemples de potentiels repérés par rapport à une focalisation interne au passé. On y retrouve les mêmes co-occurrences de marqueurs que dans les exemples de potentiels au présent (les contextes amont sont suffisamment longs pour montrer les frayages):

(35) He chuckled under his breath, thinking of that fool rug man. **Imagine**, a high-stakes, after-hours card game, back in this industrial park, on a dead-as Friday night. And then he thought, maybe it wasn't so foolish after all. You **planned** it right, it **could** work. (*Shame the Devil*, p. 226)

Glose: *If you planned it right, it could work.*

<sup>9</sup> Style Indirect Libre.

(36) He could have that any old day, he wanted it. What he wanted **tonight** was a **different** kind of action. (*Hard Revolution*, p. 65)

Glose: *He could have that any old day if he wanted it.*

(37) Hess **figured** he'd drive slowly, not blow off any reds, and get the Ford over to Pat's. He accomplished that, he'd be fine. (*Hard Revolution*, pp. 168-169)

Glose: *If he accomplished that, he would be fine.*

#### FIGURE s'oppose à ACCOMPLISH.

(38) (Contexte: Charles a décidé de fuir la maison où se trouvent ses complices qui veulent se débarrasser de lui: il monte s'enfermer dans sa chambre, pour préparer ses affaires. Ses complices sont encore en bas.)

Charles locked his bedroom door. They came up and asked why he'd locked himself in, he'd deal with it then. (*Hell to Pay*, p. 271)

Glose: *If they came up and asked, he'd deal with it then.*

(39) He had been watching Dewayne Durham talking to that sad-ass, no-job-havin', retard-lookin' brother of his across the alley. If Horace had a brother like that he wouldn't claim him. But Dewayne was soft that way. That soft spot was gonna get him dead someday, he didn't look out. (*Soul Circus* p. 52)

Glose: *That soft spot was gonna get him dead someday if he didn't look out.*

La protase est post-posée, inversant donc l'ordre cause-conséquence: ceci est rare, sauf dans le cas des protases quasi-phatiques comportant une modalité téléonomique, du type (*if*) *you know what I mean* ou (*if*) *you want*, où le non respect de l'ordre «naturel» cause-conséquence semble moins essentiel à la reconstruction du sens en l'absence du connecteur IF.

(40) He'd get rid of Olivia and lay up with his best boy Donut for a while. Let his mother and Dewayne know where he'd be at, but only them. Dewayne would front him cash, he needed it. (*Soul Circus*, p. 114)

Glose: *Dewayne would front him cash if he needed it.*

(41) He could come out later, he wanted to, and sell a little bit more. (*Soul Circus*, p. 285)

Glose: *He could come out later if he wanted to.*

### 3.2. Irréel du présent: altération de ce qui est le cas

Plus intéressantes encore sont les constructions d'irréel du présent et du passé, c'est-à-dire les cas d'altération du réel, de ce qui est le cas ou a été le cas.

L'anglais est réputé ne pas pouvoir générer des énoncés du type:

*Tu me téléphonais, je venais.*

ni:

*Il ferait beau, j'irais me promener.*

On ne considère «normalement» pas la structure, *You phoned me, I came*, comme pouvant construire de l'irréel. Et pourtant on trouve des exemples, rares il est vrai, comme (42) où *he didn't have Dirty* vient en contradiction avec l'effectif posé en amont:

(42) Potter didn't know why he bothered talking to (Dirty) Carlton. But he figured he'd keep hangin' with him anyhow. He didn't have Dirty, he didn't have no one at all. (*Hell to Pay*, pp. 319-320)

La contradiction est manifeste ici entre les pensées exprimées par Potter et la présence effective de Dirty à ses côtés. Il aurait pu y avoir ambiguïté si Dirty n'avait pas été présent. Nous pouvons gloser l'énoncé par: *If I didn't have Dirty, I wouldn't have no one at all*. L'interprétation ne peut alors se faire qu'en termes d'irréel et un prétérit, hors environnement fictif construit explicitement, est interprété comme «modal» et non temporel, et construit une valeur d'irréel, d'altération du réel, et de l'implication qui en découle.

Mais dans tous les autres exemples, on trouve WOULD dans les apodoses antéposées ou postposées. Quand l'apodose est postposée et que le lecteur reconnaît WOULD, il reconstruit le prétérit de la protase antéposée comme modal, en rupture avec le réel du révolu, et non comme un prétérit temporel de renvoi à une validation dans le révolu. C'est le cas des exemples (43) à (46):

(43) «What you need to do now,» said Farrow, «is get over there with some cleaning supplies. **I wouldn't wait for** the blood to get too dried in. Scrub that altar down real good and drive the reverend out to that nature preserve we talked about. **I was you, I'd bury him up there**. Ground'll be hard, but not too hard. You can thank this mild winter for that. Then I'd throw your gun in the bay, seeing as how it's got your prints all over it.» (*Shame the Devil* p. 162)

Glose: *If I were/was you, I would bury him up there.*

L'impossibilité pour *I* d'être *you* facilite, de toute évidence, cette lecture.

(44) He undid his belt, looped it through the sheath of his Buck knife, moved the sheath so that it rested firmly beside his cell holster on his hip, and refastened the belt buckle. «You ready?»  
Quinn nodded at **the knife**. «You are.»  
«Comes in handy sometimes.»  
«**You had a gun, you wouldn't need to carry a knife.**»  
«I'm through with guns,» said Strange. «Let's go.» (*Soul Circus*, p. 149)

Glose: *If you had a gun, you wouldn't need to carry a knife.*

(45) **I'd be a man to her, he let me.** (*Hell to Pay*, p. 319)

Glose: *I would be a man to her if he let me.*

(46) «What's that?»  
«The Four tops,» said Houston with a small smile. «You listened to the radio the last ten years, you'd know.» (*Hard Revolution*, p. 272)

Glose: *If you had listened to the radio the last ten years, you would know.*

Cet exemple mixte d'irréel du passé et du présent nous amène aux cas des irréels du passé.

### 3.3. Irréel du passé: altération de ce qui a été le cas

Les exemples (47) à (51) – les seuls que nous ayons trouvés – sont des exemples de construction d'irréels du passé. On notera la présence ici de WOULD et COULD HAVE + -EN dans les apodoses:

(47) «*What did he do?*»  
Devra turned her head so that she faced him. «He put his hand on my privates and rubbed it there. He pinched one of my nipples until it hurt so bad I wanted to cry out. But I didn't cry out. I kept it in. That fat man with his cigar breath, up in my face. I could have killed him then, I had a way. I had so much hate in me.» (*Soul Circus*, p. 248)

Glose: *I could have killed him then, if I had had a way.*

On notera, comme en (48) ou (49) que c'est un prétérit et non un *past perfect* qui est utilisé dans la protase, alors que la glose en IF réintroduit des formes de *past perfect*. Pourtant, c'est sans difficulté que du *past perfect* est reconstruit dans la glose. On a l'impression qu'en l'absence de construction explicite de repère fictif par IF, le prétérit, dans sa labilité, construit directement un plan temporel antérieur, ici non asserté, reconstruit en irréel par la présence de la protase modalisée (modal + HAVE + -EN).

(48) «*Why he give that gun to you and not me?*»  
«Gave it to the first one of us he came up on, I guess. Anyway, we *both* in

charge, you know that.»

«Can I hold it?»

«Nah, uh-uh.»

«Why not?»

«Dewayne and Zulu **wanted** you to hold the gun, they **would've put** it in your hand.» (*Soul Circus*, p. 120)

Glose: *If Dewayne and Zulu had wanted you to hold the gun, they would have put it in your hand.*

(49) «Besides, you come down here gettin' violent on people, how long you think you'd be able to work these neighbourhoods? You'd be a marked man, and it doesn't even matter if the people you fucked with got put away. They have friends and relatives, and those people never forget. I **started** shakin' down people **like I was wearin' a uniform** again, I'd be out of business. Get it though your head, man, you're not a cop.»

«This was something else,» said Quinn. He stared straight ahead, unable to look at his friend. «It never **would have happened**, I **had** my gun.» (*Soul Circus*, p. 290)

Glose: *It never would have happened if I had had my gun.*

On notera que sans le frayage du contexte amont, c'est-à-dire sans la connaissance de ce qui a été le cas, (*I didn't have a gun*) la suite aurait pu être interprétée comme: *ça ne serait jamais arrivé; j'avais mon pistolet*. Le contexte suffit à reconstruire l'interprétation du prétérit en irréel.

(50) «I need you out here to my place on Yuma. Bring that extra magazine for the Sig with you, man. I lost the one you sold me. I'm alone right now; I'm not even strapped.»

«**I can get it to you tomorrow**. Or you can send someone out here – »

«I **wanted** it tomorrow I **would have called** you tomorrow. Now, you gonna damage our business relationship over this?» (*Soul Circus*, p. 306)

Glose: *If I wanted it tomorrow, I would have called you tomorrow.*

(51) His alibi's shit, Devine. His stories are so full of holes, they were a boat, they'd be sitting on the ocean floor. (*Mystic River*, p. 282)

Glose: *His stories are so full of holes that if they were a boat, they would be sitting on the ocean floor.*

On notera la complexité syntaxique de (51) où ni THAT, ni IF n'apparaissent et où la lecture ne pose pas de problème, peut-être en raison de la présence des virgules, mais surtout par ce qu'on sait que ce ne peut être le cas que des *histoires* soient un *bateau*.

Dans la mesure où ces exemples de construction d'irréels s'avèrent être assez rares, on peut sans doute parler là de marginalité. Le prétérit n'a pas la même labilité que le présent, et il est de fait assez rare qu'un prétérit, a priori interprété comme renvoyant à un décrochage temporel, doive être réinterprété comme construisant un repère fictif. Mais dans tous les exemples cités ici, la reconstruction du sens en lecture est immédiate, car le contexte établit généralement sans ambiguïté ce qui est le cas. Dans d'autres cas ( (43) *I was you...*, (51) *they were a boat...*) l'impossibilité pragmatique de l'assertion fait à elle seule basculer vers l'interprétation irréaliste et le prétérit prend immédiatement une valeur modale de construction du fictif.

Les exemples de potentiel, quant à eux, sont extrêmement nombreux et sont tous d'une lecture facile.

## Conclusion

Ces cas assez fréquents, considérés comme non standard, d'hypotaxe asyndétique, tirés de romans policiers américains, ici principalement de romans de George P. Pelecanos, permettent une réflexion où, dans tous ces exemples d'asyndète, le recours explicatif à l'élimination de IF ne saurait épuiser les phénomènes. IF, ici, en arriverait à être perçu comme redondant, inutile dans certains contextes, même si la reconstruction du sens en lecture n'est pas, en de rares occasions, instantanée. En général,



la compréhension est immédiate (et parfois on est même surpris de comprendre aussi bien, même si on a bien senti une «anomalie», peut-être simplement un accroc par rapport à une représentation de la norme). Le contexte de la phrase et des phrases amont offre suffisamment de marqueurs et de cohérence notionnelle pour éviter la plupart des malentendus. Et ce en l'absence d'intonation donnée a priori par un locuteur puisqu'il s'agit de lecture.

Avec la prise en compte de tels phénomènes de «non norme», on aperçoit mieux les phénomènes de co-occurrence, de marqueurs qui ont une affinité particulière avec la construction du fictif, mais on cerne aussi mieux l'importance des frayages amont et celle du sémantisme des notions complexes en jeu, dans la construction du sens.

C'est alors une occasion supplémentaire d'éclairer cette imbrication entre syntaxe et sémantique qui construit le sens, notamment en reconnaissance, où l'activité épilinguistique est rapide et efficace.

L'analyse métalinguistique, elle, est longue et complexe (voire laborieuse) pour décortiquer les faisceaux de paramètres formels et notionnels en jeu, les repérages entre relations prédicatives, les rétroactions, bref la non linéarité, qui régule la production et l'interprétation du linéaire discrétisé. Protases et apodoses sont comprises comme telles dans leurs enchaînements logiques; les ajustements interprétatifs se font sans problème et les changements de plan de repérage entre réel et irréel ne donnent, en général, pas lieu à des malentendus ni à des ambiguïtés. On a bien là un exemple de ces jeux entre stabilité transindividuelle et ajustabilité intersujets dont parle Culioli (2002):

[...] nous avons affaire à un système qui a des propriétés de stabilité, on pourrait même dire de rigidité d'un certain côté, mais qui a en même temps des propriétés de plasticité et de labilité, d'articulation. Tout cela fait que vous allez pouvoir à la fois avoir la *stabilité* transindividuelle, sans laquelle rien ne peut se faire, mais d'un autre côté, cette *ajustabilité* intersujets, sans laquelle vous êtes ramenés à un univers strictement normé, préréglé, avec de l'information claire, et qui serait simplement «envoyée» d'un émetteur à un récepteur, «décodée» par le récepteur qui renverrait lui-même un message clair. Or, ce n'est tout simplement pas comme ça que ça se passe.

En fait le langage est fait pour supporter les ajustements, pour supporter les erreurs, pour supporter les ratés, c'est-à-dire en fait pour être robuste. [...] il faut

se demander finalement pourquoi on a tous, en parlant, une activité qui, encore une fois, est beaucoup plus complexe que ne l'est souvent l'activité du linguiste quand il essaie de reconstruire tout ça, de l'analyser, d'en rendre compte.

[...] si c'est compliqué, c'est que nous avons affaire à des systèmes complexes, c'est tout. Et dans les systèmes complexes, nous avons affaire à des facteurs hétérogènes, nous avons affaire à des configurations qui ont des effets dans certains cas imprévisibles. Ce sont des systèmes ouverts, c'est-à-dire qui sont toujours soumis à des interactions; et ces interactions, elles ne sont pas purement mécaniques [...]. (57-58)

### REFERENCES

- Culioli, A., *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*, Tome 1, Paris: Ophrys, 1990.
- , *Variation sur la linguistique*. Paris : Klincksieck, 2002.
- Deschamps, A., «Préface. Subordination et théories énonciatives», in A. Celle et S. Gresset (eds), *La subordination en anglais*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2003, 9-14.
- De Vogüé, S., «Le champ des subordonnées dites conditionnelles du français: conditions, éventualités, suppositions et hypothèses», *LINX. L'hypothétique* 41. Nanterre: Presses Universitaires de Nanterre, 1999, 93-118.
- Merle, J.-M., *Etude du conditionnel et de ses traductions en anglais*. Paris: Ophrys, 2001.
- Perrin, I., ««Think of baked beans and you think of Heinz»: les impératifs dits «conditionnels»», in I. Perrin (eds), *Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Louvain-Paris: Peeters, 1992, 89-108.
- Trévisse, A., «A propos de repérages fictifs: variété des formes et construction du sens», *LINX. L'hypothétique* 41. Nanterre: Presses Universitaires de Nanterre, 1999, 39-59.
- , «A propos de quelques relations inter-énoncés: hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens», in A. Celle et S. Gresset (eds), *La subordination en anglais*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2003, 51-68.

**CORPUS**

- Elmore LEONARD, *Freaky Deaky*, Penguin Books, 1988.  
Dennis LEHANE, *Darkness Take my hand*, Bantam Books, 1997.  
Dennis LEHANE, *Mystic River*, Harper Torch, 2001.  
Boston TERAN, *God is a Bullet*, Pan Books, 2000.  
George P. PELECANOS, *Shame the Devil*, George Orion, 2003.  
George P. PELECANOS, *Right as Rain*, Warner Books, 2004.  
George P. PELECANOS, *Hell to Pay*, Orion, 2003.  
George P. PELECANOS, *Soul Circus*, Orion, 2003.  
George P. PELECANOS, *Hard Revolution*, Phoenix, 2005.